

ce jeu, et l'adresse que Chamillard déployait dans cet exercice contribua à sa fortune, qui marcha aussi vite que sa bille. On lit, dans le *Journal* de Dangeau, cet historiographe exact de tous les événements, petits ou grands, du règne de Louis XIV, les passages suivants : " Année 1684 : les jours d'appartement on entrait dans l'appartement à sept heures. Le roi jouait au billard jusqu'à neuf. Les joueurs étaient le duc de Vendôme, M. le Grand, M. le duc de Gramont et M. Chamillard. Mme la Dauphine voyait un moment jouer le roi, puis allait un quart d'heure à la musique, et ensuite commençait le bal. Monseigneur jouait d'ordinaire au lansquenet ou à culbas."... " Jeudi, 7 février 1786 : le roi, sachant que M. de Ris avait envoyé aux parties casuelles sa démission de maître des requêtes, en donna l'agrément à M. Chamillard, qui a l'honneur de jouer avec lui depuis deux ans, et qui est un très-honnête homme. Il n'avait point consigné ; ainsi la faveur est grande, et S. M. même lui donne deux mille pistoles pour l'aider à payer sa charge."

Le second souvenir historique a quelque chose de touchant. C'est dans les *Souvenirs de quarante ans*, écrits, on le sait, par Mlle Pauline de Tourzel, devenue Mme la comtesse de Béarn, que je le trouve. Mme la marquise de Tourzel, sa mère, était gouvernante des enfants de France ; après avoir suivi la famille royale et sa mère, de Versailles à Paris, le lendemain des journées du 5 et 6 octobre, Mlle Pauline de Tourzel les suivit au mois d'août 1790 de Paris à Saint-Cloud, où les meneurs de l'Assemblée consentirent à ce que le roi passât le reste de la belle saison : " Rien n'était préparé à Saint-Cloud pour l'arrivée du roi, dit Mme de Béarn. Chacun provisoirement s'établit comme il put. Madame, depuis sa première communion, mangeait avec le roi ; M. le Dauphin mangeait seul ; ma mère avait une table et recevait les personnes de service près de la famille royale. Au bout de quelques jours, le roi décida que les personnes du voyage seraient admises à sa table. J'étais du voyage, mais j'étais bien jeune ; en outre, je n'étais pas présentée puisque je n'étais pas mariée. Je ne pouvais, d'après l'étiquette, être admise à la table du roi ; je me trouvais donc dans la nécessité de dîner seule. Le roi daigna s'apercevoir de mon absence, et, avec cette bonté qu'il me montrait en toute occasion, il pensa à me retirer de ma solitude. C'était chose assez difficile, car, à la cour, l'étiquette faisait loi. Le roi leva toute objection en disant à ma mère :

" — Madame de Tourzel, de pareilles circonstances ne se rencontreront plus, je l'espère ; votre fille mérite bien une exception, elle sera des nôtres, amenez-nous-la..."

" Tous les jours, après dîner, ma mère allait chercher M. le Dauphin, qui se réunissait à sa famille. Le roi, la reine, Mme Elisabeth, jouaient